

# 1

**C**E matin-là, Ellie se réveilla en sursaut, en proie au sentiment qu'un malheur était arrivé.

Instinctivement, elle tendit la main vers Bones, son chien en peluche bien-aimé qui partageait son oreiller d'aussi loin que remontaient ses souvenirs. Elle avait fêté son septième anniversaire le mois précédent et Andrea, son aînée, avait décrété en riant du haut de ses quinze ans qu'il serait peut-être temps de reléguer Bones au grenier.

Ellie se souvint alors de ce qui s'était passé : Andrea n'était pas rentrée à la maison la veille. Après le dîner, elle était allée chez sa meilleure amie Joan pour préparer une interrogation de maths. Elle avait promis de rentrer à neuf heures. A neuf heures moins le quart maman était partie la chercher, mais Joan et ses parents avaient dit qu'elle les avait quittés à huit heures.

Maman était revenue à la maison très inquiète, presque en larmes, juste au moment où papa rentrait du bureau. Papa était lieutenant dans la police de l'Etat de New York. Ils avaient immédiatement

téléphoné à tous les amis d'Andrea, mais personne ne l'avait vue. Puis papa avait dit qu'il allait faire un tour d'inspection du côté du bowling et chez le marchand de glaces, au cas où Andrea s'y serait arrêtée.

« Si elle a menti en prétendant qu'elle allait travailler chez Joan jusqu'à neuf heures, je lui interdirai de sortir de la maison pendant six mois », avait-il déclaré d'un air furieux, puis il s'était tourné vers maman : « Je l'ai dit et répété cent fois, je ne veux pas qu'elle sorte seule à la nuit tombée. »

Bien qu'il prît une grosse voix, Ellie se rendait compte que papa était plus inquiet que mécontent.

« Pour l'amour du ciel, Ted, elle est sortie à sept heures. Elle allait chez Joan. Elle avait promis d'être de retour à neuf heures, et je suis moi-même sortie pour aller à sa rencontre.

— Alors, où est-elle passée ? »

Il avait envoyé Ellie se coucher et elle avait fini par s'endormir. Andrea était peut-être rentrée à présent, espéra-t-elle. Elle se glissa hors du lit et se précipita dans le couloir jusqu'à la chambre de sa sœur. « Mon Dieu faites qu'elle soit là », implora-t-elle. Elle ouvrit la porte. Le lit d'Andrea n'avait pas été défait.

Pieds nus, elle s'élança sans faire de bruit dans l'escalier. Leur voisine, Mme Hilmer, était assise avec maman dans la cuisine. Maman portait les mêmes vêtements que la veille, et elle avait l'air d'avoir beaucoup pleuré.

Ellie courut vers elle.

« Maman. »

Maman la prit dans ses bras et se mit à sangloter.

Ellie sentit sa main se crispier sur son épaule, si fort qu'elle lui faisait presque mal.

« Maman, où est Andrea ? »

— On... ne sait... pas. Papa et la police sont à sa recherche.

— Ellie, tu devrais monter t'habiller, je vais préparer ton petit déjeuner », fit Mme Hilmer.

Personne ne lui disait de se dépêcher, car sinon elle allait rater le bus scolaire. Sans poser de questions, Ellie comprit qu'il n'y aurait pas d'école aujourd'hui.

Elle se lava consciencieusement la figure et les mains, se brossa les dents et les cheveux, puis enfila les vêtements qu'elle mettait pour jouer à la maison — un pull à col roulé et son pantalon bleu préféré — avant de redescendre.

Au moment où elle s'asseyait à table, devant le jus d'orange et les céréales que Mme Hilmer lui avait préparés, papa entra par la porte de la cuisine.

« Personne ne l'a vue, dit-il. Nous l'avons cherchée partout. Il y avait hier un type qui faisait du porte-à-porte pour un organisme de charité bidon. Il s'est arrêté au snack le soir et en est parti vers huit heures. En se dirigeant vers l'autoroute, il est probablement passé devant la maison de Joan à peu près au moment où Andrea en sortait. On le recherche. »

Ellie voyait bien que papa avait les larmes aux yeux. Et il ne semblait même pas s'apercevoir de sa présence, mais ce n'était pas grave. Papa avait parfois l'air préoccupé quand il rentrait à la maison parce qu'il était arrivé une histoire triste pendant

qu'il était à son travail, et il restait silencieux quelques minutes. Comme maintenant.

Andrea se cachait. Ellie en était sûre. Elle avait sans doute quitté exprès la maison de Joan plus tôt parce qu'elle avait rendez-vous avec Rob Westerfield dans leur cachette, ensuite l'heure avait tourné et elle avait eu peur de rentrer à la maison. Papa avait dit que, si elle mentait encore une fois quand elle allait quelque part, il l'obligerait à quitter la fanfare de son école. Il le lui avait affirmé après avoir découvert qu'elle était partie en voiture avec Rob Westerfield alors qu'elle était censée aller à la bibliothèque.

Andrea adorait jouer dans la fanfare ; l'année passée elle avait été la seule élève de seconde à intégrer les rangs des flûtistes. Mais elle savait que si papa découvrait qu'elle avait quitté la maison de Joan plus tôt pour retrouver Rob dans leur cachette, elle pouvait dire adieu à la flûte. D'après maman, Andrea menait papa par le bout du nez, pourtant ce n'était pas ce qu'elle avait dit le mois dernier, lorsqu'un des policiers avait raconté à papa qu'il avait arrêté Rob Westerfield pour excès de vitesse et qu'Andrea l'accompagnait.

Papa avait attendu la fin du dîner pour en parler. Il avait alors demandé à Andrea combien de temps elle était restée à la bibliothèque.

Elle ne lui avait pas répondu.

Il avait insisté :

« Tu es assez intelligente pour te douter que le policier qui a flanqué une contravention à Rob Westerfield me préviendrait que tu étais avec lui. Andrea, non seulement ce garçon est un gosse de

riche trop gâté, mais c'est un type peu recommandable. S'il se tue en roulant trop vite, ce sera sans toi. Je t'interdis *absolument* de le voir, de quelque façon que ce soit. »

Ils se cachèrent dans le garage derrière la grande maison où Mme Westerfield, la grand-mère de Rob, séjournait en été. La porte n'était jamais fermée, et Andrea et ses amies s'y réunissaient parfois en douce pour fumer des cigarettes. Andrea y avait emmené Ellie à une ou deux reprises alors qu'elle était chargée de la garder.

Ses copines n'avaient pas apprécié de la voir débarquer avec sa petite sœur, mais Andrea les avait rassurées : « Ellie est une chic fille ; pas du genre à cafter. » Ellie avait été toute fière de l'entendre parler ainsi, même si Andrea lui avait interdit de tirer une seule bouffée de cigarette.

Elle était certaine que la veille au soir Andrea avait prévu d'aller retrouver Rob Westerfield en sortant de chez Joan. Elle l'avait entendue lui parler au téléphone et elle était à moitié en larmes lorsqu'elle avait raccroché. « J'ai avoué à Rob que j'allais à une fête avec Paulie, avait-elle dit, et du coup il est furieux contre moi. »

Ellie repensa à cette conversation tout en finissant son bol de céréales. Papa se tenait debout près de la cuisinière. Une tasse de café à la main. Maman pleurait à nouveau, presque sans bruit.

Soudain, pour la première fois, papa sembla remarquer sa présence.

« Ellie, je crois qu'il vaudrait mieux que tu ailles à l'école. Je t'y conduirai à l'heure du déjeuner.

— Je peux aller jouer dehors maintenant ?

— Oui. Mais ne t'éloigne pas. »

Ellie courut chercher sa veste et sortit rapidement. On était le 15 novembre, et les feuilles détrempées s'enfonçaient sous les pieds. Le ciel était lourd de nuages et on voyait qu'il allait bientôt repleuvoir. Ellie aurait voulu repartir vivre à Irvington où ils habitaient avant. C'était désert ici. Il n'y avait aucune autre habitation dans la rue que celle de Mme Hilmer.

Papa aussi se plaisait à Irvington. Ils étaient venus s'installer ici, à Oldham-on-the-Hudson, parce que maman voulait une maison plus grande avec davantage de terrain. Ce n'était possible qu'en partant s'installer dans le nord du Westchester, dans une ville qui n'était pas encore devenue une banlieue de New York.

Lorsque papa disait qu'il regrettait Irvington où lui-même avait grandi et où ils avaient vécu jusqu'à ce qu'ils déménagent voilà deux ans, maman répliquait que c'était merveilleux d'avoir beaucoup d'espace. Il disait alors que l'ancienne maison avait une vue unique sur l'Hudson et le pont Tappan Zee, et qu'il n'était pas nécessaire de parcourir dix kilomètres en voiture pour acheter du pain ou le journal.

Il y avait des bosquets tout autour de la maison. La grande demeure des Westerfield était située directement derrière la leur, mais de l'autre côté des arbres. Ellie jeta un coup d'œil vers la fenêtre de la cuisine pour s'assurer que personne ne l'avait vue, et fila à travers bois.

Cinq minutes plus tard, elle atteignit une clairière et franchit en courant le pré qui bordait la propriété des Westerfield. Se sentant de plus en plus seule, elle longea rapidement l'allée et fit le tour de la grande maison, petite silhouette perdue dans les longues ombres de l'orage menaçant.

Il y avait une porte sur le côté du garage, celle qui était toujours ouverte. Malgré tout, Ellie eut du mal à tourner la poignée. Elle finit par y parvenir et s'avança dans la pénombre. L'endroit était assez grand pour contenir quatre voitures, mais Mme Westerfield n'y laissait en permanence qu'un pick-up. Andrea et ses amies avaient apporté quelques vieilles couvertures sur lesquelles elles s'installaient lors de leurs rendez-vous. Elles s'asseyaient toujours au même endroit, au fond du garage, derrière le pick-up, de façon que personne ne puisse les voir depuis la fenêtre. Ellie savait que c'était là qu'elle trouverait Andrea si elle s'était cachée.

Elle ne comprenait pas pourquoi elle avait si peur tout à coup. Cessant de courir, elle dut se forcer pour avancer vers le fond. C'est alors qu'elle l'aperçut... le bord de la couverture qui dépassait de l'arrière du véhicule. Andrea était là ! Ni elle ni ses amies n'auraient laissé traîner les couvertures ; elles les repliaient soigneusement en partant et les cachaient dans l'armoire où l'on rangeait les produits d'entretien.

« Andrea... »

Ellie s'élança, appelant à voix basse pour ne pas effrayer sa sœur. Elle est probablement endormie, pensa-t-elle.

C'était ça, elle dormait. Bien que le garage fût

semé de zones d'ombre, Ellie voyait les longs cheveux d'Andrea qui s'échappaient de sous la couverture.

« Andrea, c'est moi. »

Elle se mit à genoux à côté de sa sœur et souleva la couverture qui recouvrait son visage.

Andrea portait un masque, un masque horrible de monstre qui semblait tout poisseux et caoutchouteux. Ellie avança timidement la main pour le retirer, et ses doigts sentirent un creux au milieu du front. Comme elle se reculait avec un haut-le-corps, elle aperçut la flaque de sang qui s'écoulait à travers le pantalon d'Andrea.

Puis, dans un coin du vaste hangar, elle entendit quelqu'un respirer ; une respiration rauque, bruyante et sifflante qui se transforma en une sorte de ricanement.

Terrifiée, Ellie tenta de se lever, mais ses genoux glissèrent dans le sang et elle tomba en avant sur la poitrine d'Andrea. Ses lèvres effleurèrent quelque chose de doux et de froid, le pendentif en or d'Andrea. Elle parvint à se mettre debout, tourna les talons et se rua dehors.

Elle courut, hurlant à perdre haleine sans même s'en rendre compte, jusqu'à ce qu'elle arrive en vue de la maison et que Ted et Genine Cavanaugh se précipitent à sa rencontre au fond du jardin et voient leur cadette déboucher du bois, les bras ouverts, sa petite silhouette couverte du sang de sa sœur.